



## S E R M O N

## Q V A T O R Z I E S M E.

COL. I. VERS. XXV.

XXVI. XXVII.

Verf. XXV. *De laquelle (Eglise) j'ay esté fait Ministre, selon la dispensation de Dieu, qui m'a esté donnée envers vous, pour accomplir la parole de Dieu;*

XXVI. *Assavoir le secret, qui avoit esté caché depuis tous les siècles, & aages, mais maintenant a esté manifesté à ses saints,*

XXVII. *Ausquels Dieu a voulu donner à connoistre, quelles sont les richesses de la gloire de ce secret, entre les Gentils, qui est Christ en vous, l'esperance de gloire.*



**E**GLISE de nôtre Seigneur. Iesus-Christ est le plus beau & le plus glorieux estat qui ait iamaï esté au mode, formé devant la creation des siècles dans le conseil de Dieu, fondé sur

la croix de son Fils en la plénitude des temps, gouverné par le Pere d'éternité, animé de son Esprit, le plus cher de ses joyaux, la dernière fin de ses œuvres, & le grand & unique dessein de toutes ses merveilles. C'est un estat, non mortel, & perissable, comme ceux de la terre, mais ferme & perdurable à jamais, assis au dessus du Soleil & de la Lune, & voyant rouler sous ses pieds toutes les autres choses dans un continuel changement, sans estre sujet à leur vanité, C'est la seule société contre laquelle ny les portes de l'enfer, ny les revolutions des temps, ne prevaudront point. C'est la Maison du Dieu vivant, le Temple de sa sainteté, la colonne de sa vérité, le domicile de sa grace, & de sa gloire. D'où vient qu'un Profete la contemplant jadis en esprit, s'escrioit tout ravi hors de lui mesme: *Ce qui est dit de toi, ô cité de Dieu, sont choses honorables.* Mais entre ses autres gloires, celle-ci n'est pas à mon avis des moindres, que pour l'edifier Dieu a daigné employer la main, les sueurs, & le sang de ses Apôtres. C'est pour l'Eglise, qu'il fit & forma ces grands hommes: C'est pour elle qu'il versa dans

Ps. 87.

leurs ames toutes les richesses du ciel. Et comme ils les avoient receuës pour son service, aussi les y employoiēt-ils fidelement & alaigrement ; iusques-là, qu'ils tenoient à beaucoup d'honneur de souffrir pour son sujet. Ils benissoient les opprobres qu'ils recevoient pour son edification. Nous oyons nagueres S. Paul, le plus excellent de ces divins hommes, protestant, qu'il s'éjoïit en ses souffrances & afflictions pour l'Eglise ; & maintenant dans le texte que nous avons leu, il continuë, & dit, qu'il est le *Ministre de l'Eglise*. Quelle & combien admirable doit estre cette bien-heureuse Republique, dont S. Paul, le plus grand de tous les hommes, l'un des chefs-d'œuvres du ciel, & la merveille de la terre, a esté le ministre & le serviteur ? Outre le desseïn de iustifier par ces mots la ioye, qu'il a de souffrir pour l'Eglise, puis qu'il en est le ministre, il veut encore fonder la liberté qu'il prenoit, de faire des remonstrances aux Colossiens, & autorizer sa doctrine cõtre les erreurs, que les seduçteurs vouloient semer au milieu d'eux. C'est pourquoi il s'étend sur ce point, & établit magnifiquement

son ministere. Premièrement il leur en represente le fondement, assavoir la vocation de Dieu, & l'objet, c'est à dire ceux, vers lesquels il le devoit exercer, & la fin dans le verset vingt & cinquiesme, en ces mots; *J'ay esté fait ministre de l'Eglise selon la dispensation de Dieu, qui m'a esté donnée envers vous, pour accomplir la parole de Dieu.* Puis dans le verset suivant, il exalte le sujet sur lequel travailloit ce sien ministere, c'est à dire la parole de Dieu, disant, que *c'est le mystere qui avoit esté caché depuis tous les siècles, & ages; mais qui a maintenāt (dit-il) esté manifesté à ses Saints.* Et enfin il ajoûte au dernier verset l'efficace de ce divin secret envers les Gentils, & declare en un mot en quoi c'est qu'il consiste, assavoir en Iesus-Christ nôtre Seigneur, qui est tout le fonds, & toute la matiere de ce grand mystere; *Dieu (dit-il) a voulu donner à connoître aux Saints quelles sont les richesses de la gloire de ce mystere entre les Gentils, qui est Christ en vous, l'esperance de gloire.* Ce sont les trois points, que nous nous proposons de traiter en cette action, si le Seigneur le permet, le ministere de Paul, le mystere de l'Évangile, & la richesse de sa gloire en-

tre les Gentils. Le sujet est grád, le temps court, & nos forces foibles. Dieu veuille suppléer à nos defauts par l'abondance de son Esprit, renforçant & multipliant dans vos cœurs les paroles de nôtre bouche si puissamment, qu'avec leur difette & povreté elles ne laissent pas de fournir à la nourriture de vos ames ; tout ainsi qu'autresfois par la vertu de sa benediction les sept pains, & le peu de petits poissons, dont vous ouïstes parler n'augures, suffirent au rassasiement d'une grande multitude.

Luc 8. 5.  
7. 2.

Quant au premier de ces trois points, l'Apôtre parlant de l'Eglise, dit, *de laquelle j'ay esté fait ministre, selon la dispensation de Dieu, qui m'a esté donnée envers vous pour accomplir la parole de Dieu*: Surquoi nous avons quatre choses à considérer; premierement la qualité de la charge de l'Apôtre, qu'il nomme *le ministere de l'Eglise*. Secondement le droit de cette charge, fondé sur la *dispensation que Dieu luy avoit donnée*. Tiercemêt l'objet de l'exercice de cette charge, qu'il exprime en disant, *envers vous*, c'est à dire envers les Gentils, comme nous le montrerons cy apres. Et en quatriesme lieu, la fon-

tion, & la prochaine fin de cette charge, qu'il nous declare en ces mots, pour accomplir la parole de Dieu. Remarquez donc premierement Fideles, que ce saint Apôtre pour exprimer la charge, à laquelle Dieu l'avoit appellé, dit qu'il a esté fait, non le Maistre, ou le Prince, ou le Iuge, ou le Monarque, ou le Pontife, mais le *ministre de l'Eglise*. D'où vous voyez d'une part combien est éloignée des sentimens de ce saint homme la doctrine, & la pratique de ceux, qui se qualifient de ces vains, & superbes tîtres, inouïs dans les Escritures entre les noms des Apôtres, & des Pasteurs; & qui n'ont point de honte de dire, & d'écrire hautement, que les Evêques sont les Iuges, les Maistres, & les Princes de leurs troupeaux; que celui de Rome particulierement est le Monarque de l'Eglise, son Roy, & son Seigneur souverain en terre; à qui elle doit le baiser des pieds, le plus bas hommage qu'un esclave puisse rendre à son maistre; qu'il a droit de luy imposer des loix, qui l'obligent en conscience; de sorte qu'elle ne peut avoir de foy, ny de salut hors de son obeïssance; qu'il a mesmes, bien qu'indirectement, pouvoir & domination sur le

temporel de l'Eglise, sans en excepter les sceptres, & les couronnes des souveraines puissances de la terre. Iugez apres cela, si ce n'est pas se mocquer du monde, que de vouloir les faire passer pour vrais heritiers, & successeurs de saint Paul & de

*Cor. 1. 24.* saint Pierre. Saint Paul s'appelle *ministre de l'Eglise*. Ceux-cy s'en disent les Seigneurs, & les Monarques. S. Paul proteste qu'il n'a point de domination sur nôtre foy. Ceux-cy pretendent qu'ils y ont vn empire absolu, & tel, que chacun est obligé sous peine de damnation, à croire tout ce qu'ils commandent, par cela mesme, qu'ils le commandent. Saint

*Pierr. 5. 2. 3.* Pierre se qualifie *Prestre* (c'est à dire Ancien) avec les Prestres, ou anciens. Ceux-cy s'en disent les souverains, & les Rois. Saint Pierre ordône aux Pasteurs de paître le troupeau de Christ, non point comme ayans domination sur ses heritages. Et ceux-cy s'en attribuent la seigneurie directe, & souveraine. Enfin Iesus-Christ le maistre de Paul, & de Pierre, dit expressément à ses ministres; *Vous sçavez, que les Princes des nations les maistrisent, & les Grands usent d'autorité sur elles. Mais il n'en sera pas ainsi entre vous. Et ceux-cy*

*1. Cor. 20.*

exercerent & sur le peuple, & sur les Pasteurs, sur toute l'Eglise en somme; une maistrise, & une domination, beaucoup plus absoluë, plus rude, & plus rigoureuse, que n'a jamais fait aucun Monarque sur ses sujets, & à laquelle ne manque ny la pompe de la dignité, ny l'éclat des richesses, ny les armes, ny les gardes, ny aucune autre des marques & livrées visibles & ordinaires d'une royauté mondaine. Mais vous avez encore icy à remarquer de l'autre part, combien est fautive, & injuste la derision, que font nos adversaires du nom de *ministre*, que prennent les Pasteurs parmi nous, leur imputans leur modestie à crime, & les accusant peu s'en faut, de ce qu'ils ne sont pas superbes. Je sçai bien, que le mot icy traduit *ministre*, est souvent employé dans le langage de l'Ecriture, & de l'Eglise, pour signifier le ministere de ceux, qui ont soin des povres, & des deniers de l'Eglise; & nous l'avons retenu en ce sens dans nos langues vulgaires. où ceux qui sont appellez à telles charges s'appellent *Diacres*, comme vous sçavez, qui est précisément le mot Grec icy employé par l'Apôtre. Mais quoy qu'il en soit, puis que saint Paul n'a

point fait de difficulté d'user de ce nom pour exprimer sa charge, se nommant icy, comme vous voyez, *ministre de l'Eglise*, & cy dessus, *ministre de l'Evangile*; *1.1.23.* & ailleurs encore, *ministre de la nouvelle* *Cor.3.6.* *alliance*: & derechef ailleurs, *ministre de* *Cor.6.4.* *Dieu*, & *ministre de Christ*; il me semble, que l'on ne peut nous blasmer d'avoir suivi l'exemple de son humilité, nous qui sommes si bas au dessous de lui; & que nous taxer de ce que nous appellons les Pasteurs, *ministres*, c'est évidemment outrager ce grand Apôtre, qui a tant de fois employé ce nom en ce sens; voire mesmes pour signifier les plus hautes dignitez qui soient en l'Eglise, tel qu'estoit son Apostolat sans contredit. Car il est evident, que c'est ce qu'il entend icy, en disant, *qu'il a esté fait ministre de l'Eglise*. Il ajoute en second lieu, *selon la dispensation de Dieu, qui m'a esté donnée*. Par là il montre premierement, que ce n'est pas l'homme, mais Dieu, le souverain Maître, & Seigneur de l'univers, qui l'a appelé & consacré au ministere de son Eglise. Vous en sçavez tous l'histoire, qui nous est racontée au long dans le livre des Actes; pleine de tant de merveilles,

que

que la vocation de ce saint homme doit estre tenuë pour singuliere, s'y treuvant diverses circonstances, qui ne se rencontrent en celle d'aucun autre Apôtre. Iesus-Christ avoit appellé les autres durant les jours de sa chair. Il appella celui-cy depuis sa resurrectiõ, & sa seáce à la dextre du Pere. Il se communiqua aux autres en la terre. Ce fut du ciel qu'il parla à celui-cy. Les autres furent conviez, & gagnez peu à peu par le Seigneur. Il dompta, & subjuga celui-cy par un exploit extraordinaire de sa divine puissance, l'ayant soudainement enlevé par la miraculeuse vertu de sa dextre. Si les autres avant que d'estre appelez n'avoïent point d'affection pour le Seigneur; au moins n'avoient-ils point de haine, ny d'aversion cõtre lui. Celui-cy brûloit d'un zele furieux contre Iesus-Christ, & les siens, & lui faisoit la guerre, & avoit les armes à la main, lors qu'il fut arraché par la puissance celeste, des liens de l'iniquité, & en un moment fut changé de persecuteur en Ministre de l'Eglise. Mais outre l'auteur de la vocation, il nous découvre encore ici la nature de son ministère, en disant, que cette dispensation de

H h

*Dieu lui fut donnée.* Je n'ignore pas, que l'on peut prendre *la dispensation de Dieu*, pour la conduite & sage disposition de la providence de Dieu, qui gouverne toutes choses, & particulièrement celles de l'Eglise, par son conseil éternel; & si l'Apôtre disoit simplement, qu'il a esté fait Ministre *selon*, ou *par la dispensation de Dieu*, on le pourroit ainsi entendre. Mais ce qu'il ajoûte expressement, que *cette dispensation de Dieu lui a esté donnée*, nous oblige nécessairement à l'entendre, non de la conduite du Seigneur, qui ne fut pas donnée à S. Paul, mais de la divine charge de dispensateur en sa maison, à laquelle il fut appelé, & qui lui fut commise. Car que telle fust la qualité, & condition de son Apostolat, il l'enseigne expressement ailleurs; *Que chacun nous tienne* (dit-il) *comme pour ministres de Christ, & dispensateurs des secrets de Dieu.* D'où s'ensuit clairement, puis que l'Apôtre estoit economer, ou dispensateur, que sa charge estoit une *economie*, ou *dispensation*, comme il la nomme ici. Et de là paroist encore combien est fautive l'opinion de ceux, qui attribuent aux Ministres de l'Eglise une autorité sci-

Cor. 4. 1.

gneriale & absoluë, & un droit de maistre sur les troupeaux du Seigneur. Car l'économe, ou dispensateur a le pouvoir, non de faire chose aucune de sa teste, & à sa fantaisie, mais seulement de dispenser ce qui lui a esté baillé du Maistre, & précisément en la maniere, qui lui a esté prescrite. S'il s'emancipe au delà, il passe les bornes de sa commission; & tout ce qu'il fait, ou dit, au delà, est nul, & sans force, & n'oblige aucun de la famille à y obeir. Mais l'Apôtre ajoute en troisieme lieu l'objet de son ministere, c'est à dire, qui sont ceux vers lesquels il le doit exercer; *cette dispensation de Dieu m'a esté donnée envers vous*, dit-il. Ces Colossiens, à qui il escrit, estans Gentils de naissance & d'extraction, il les considere ici à cet esgard, & entend que c'est pour eux, & leurs semblables, c'est à dire, en un mot, pour les Gentils, qu'il avoit esté appellé à ce sacré ministere. Certainement l'Apostolat estoit une charge universelle, qui s'estendoit generalement sur tous les hommes, de quelque nation ou condition qu'ils fussent, ayant tout l'univers pour son droit, selon la clause de la commission que

le Seigneur bailla à ses Apôtres, quand  
 Act. 23. il les envoya; *Allez, & endoctrinez toutes  
 les nations.* Et que le ministère de S. Paul  
 fust aussi de la mesme condition, il pa-  
 roist evidemment par son procedé, & par  
 ses escrits. Car il preschoit souvent l'E-  
 vangile aux Juifs, comme vous le pou-  
 vez voir en divers lieux du livre des  
 Actes, & leur a nommément adressé  
 cette belle Epistre aux Ebreux, qui nous  
 reste encore aujourd'huy en l'Eglise.  
 Mais bien que l'estenduë de sa charge  
 fust telle originairement, & de droit,  
 neantmoins afin qu'il la peust exercer  
 avec plus de commodité & de fruit, Dieu  
 l'appropriâ nommément aux Gentils,  
 voulant qu'il travaillast particuliere-  
 ment pour eux; comme il l'en avertit  
 expressement, lors que des cieux il lui  
 Act. 26. 17. adressa sa vocation; *Je t'envoie* (lui dit-  
 il) *vers les Gentils, pour ouvrir leurs yeux,*  
 8. *afin qu'ils soient convertis des tenebres à la lu-  
 miere.* Et depuis, suivans cette autorité  
 celeste, Pierre & Paul par une volonta-  
 ire economie, partagerent le genre hu-  
 main en deux, Pierre avec les autres A-  
 pôtres prenant la predication de la cir-  
 concision; c'est à dire, des Juifs, & Paul

celle du prepuce, c'est à dire des Gentils, comme il nous le raconte lui mesme ailleurs; Ce qu'il faut entendre de l'ordinaire exercice de leurs charges; n'estant au reste deffendu, ny à Pierre d'entreprendre la predication, & conversion des Gentils, ny à Paul celle des Juifs, s'il se presentoit par fois à eux dans le cours de leur ministere, quelque occasion qui les y conuiait. D'où vous voyez en general combien est necessaire cette appropriation d'un certain troupeau à chaque Pasteur; & combien est vaine, & exorbitante la pretention de celui qui se dit le Pasteur & l'Evesque universel de toute la Chrestienté. Car si les Apôtres mesmes, qui en avoient le droit, ont neantmoins estimé l'exercice de cette charge si difficile, que pour s'en acquitter ils ont volontairement partagé entr'eux le détroit de leur commission, en prenant chacun une portion seulement; comment pouvons nous croire, qu'un homme qui est infiniment au dessous des dons de ces grands Ministres du Seigneur, soit capable de gouverner seul toute l'Eglise de Dieu? Mais l'Apôtre allegue ceci fort à propos aux Colossiens,

Gal. 2.

pour les retenir dans la pureté de la foi. Car puis qu'il avoit été envoyé de Dieu pour éclairer, & enseigner les Gentils, il est evident, qu'ils luy devoient un particulier respect, cōme Gentils qu'ils étoient, pour ne rien recevoir en leur creance, qui ne fust conforme à ses enseignemens, le considerans, comme le Ministre de leur foi, que Dieu avoit particulièrement établi sur eux. D'où s'ensuit qu'ils ne pouvoient, ni ne devoient embrasser cette nouvelle doctrine, que certains seducteurs leur mettoient en avant, veu qu'elle n'étoit, ni prêchée, ni approuvée par saint Paul. Et puis que nous sommes Gentils d'extraction, cette consideration, Mes Freres, nous oblige aussi à la mesme reverence envers ce saint homme. C'est nôtre Apôtre, & le Ministre, que Dieu nous a donné pour interprete de sa volonté, & conducteur de nos ames au salut. Respectons-le entre tous les Ministres du Seigneur. Ecoutons-le soigneusement. Feuilletons nuit, & iour ses divins enseignemens. Tenons-nous fixement attachés à sa bouche sacrée, sans rien oïr au delà. Quels que puissent estre les autres, jamais il n'y a eu que lui, qui ait receu du

ciel la commission particuliere de nous instruire. Finalement il nous montre, quelle est la fonction, & la fin de cette sienne charge, *la dispensation de Dieu m'a esté donnée envers vous* (dit-il) *pour accomplir la parole de Dieu.* Quelques-uns entendent cette parole de Dieu, dont il parle, des anciens oracles, qui predisoient la conversion des Gentils à la connoissance du vrai Dieu au temps du Messie; comme par exemple, ce que nous lisons en Esaye, que *le Christ sera la lumiere des nations;* & en *Es. 42. 6.*  
 Zacharie, *Plusieurs nations s'ajourront à l'Eternel en ce iour-là, & deviendront mon peuple;* & en *Zac. 2.*  
 Michée, *Plusieurs nations iront, & diront, Venez, & montons à la montagne de l'Eternel, & à la maison du Dieu de Iacob; & il nous enseignera touchant ses voyes, & nous cheminerons par ses sentiers;* & autres semblables, qui se treuvent en grand nombre dans les livres des Profetes; comme si l'Apôtre vouloit dire, qu'il a esté établi ministre des Gentils pour l'accomplissement de ces predictions. Certainement on ne peut nier que la chose ne soit vraie au fonds; étant clair, que la predication a esté l'un des plus excellents moyens, dont le Seigneur s'est servi pour

executer ce qu'il avoit promis dans ces oracles; affavoir la conversion des nations. Neantmoins c'est à mon avis violenter les paroles de l'Apôtre, que de les entendre ainsi. Car premieremēt dās son stile *la parole de Dieu* veut dire l'Evangile, qui est ainsi nommé à raison de son excellence, étant sans difficulté la plus excellēte de toutes les paroles du Seigneur; & ces mots s'entendent toujours constamment ainsi, quand il les couche simplement, & absolument, comme en ce lieu; & ic ne pēse pas, que l'on puisse alleguer un seul endroit, où il les prenne autrement. Et quand cela ne seroit pas, toujours est-il impossible de les entendre icy autrement, où l'Apôtre pour expliquer quelle est cette parole de Dieu, pour l'accomplissement de laquelle il avoit esté envoyé, ajoute immédiatement, *le mistera, qui avoit esté caché depuis tous les siècles, & ages; mais maintenant a esté manifesté à ses Saints*; qui est (comme vous voyez) une illustre description de l'Evangile. Et quant à cette faſſon de parler, *accomplir la parole de Dieu*, qui semble avoir principalemēt aheurté les auteurs de cette interprétation, à qui elle a sem-

blé rude pour dire *prescher l'Évangile*; ils devroient considérer, que l'Apôtre l'emploie expressément ailleurs en mesme sens, où il dit, que *depuis Ierusalem, & à l'environ jusques en l'Illyrie, il a accompli l'Évangile de Christ*, usant du mesme terme dont il se sert en ce lieu, & nommant clairement *l'Évangile de Christ*; ce qu'il appelle icy *la parole de Dieu*. Qu'entend-il donc par ces mots? Certainement *accomplir l'Évangile* est le prescher avec une telle efficace, qu'il soit receu dans les cœurs des hommes; c'est en iustifier la vertu par l'effet; Et c'est pourquoi nos Bibles ont iudicieusement traduit ce terme dans le passage n'agueres allegué, *faire abonder l'Évangile*. La vraye & naturelle perfection de l'Évangile, c'est qu'il est la puissance de Dieu en salut à tout croyant, tant au Grec, qu'au Juif. J'avouë que de lui-mesme il est tousjours tel. Mais neantmoins cette sienne vertu ne paroist; & ne se déploie, que lors que par la predication il est planté dans les cœurs des hommes, & y prend racine, & y fructifie. Jusques-là sa perfection demeure cachée, & enveloppée en lui-mesme. Il en est, comme d'une semence; qui ne montre co-

Rom. 15.

qu'elle est, que lors qu'étant receuë dans le sein de la terre, elle y produit une herbe, ou une plante; ou comme d'une épée dans son fourreau, qui ne fait paroître sa force, & la bonté de sa trempe, que quand on l'en tire, & que l'on la met en œuvre. C'est ainsi que l'entend l'Apôtre, quand il dit, que Dieu lui donna la dispensation des Gentils, *pour accomplir sa parole*, c'est à dire, pour étendre & déployer par sa predication les vertus, & perfections de son Evangile, qui parurent lors clairement; quand cette parole celeste, qui jusques-là n'avoit presque agi que sur les Juifs seuls, convertit aussi en peu de temps une grande multitude de Gentils. Et c'est quasi en la mesme sorte, que l'Apôtre employe ailleurs un mot semblable, quand il dit, que *la vertu de Dieu s'accomplit dans l'infirmité*; c'est à dire, non qu'elle y acquiert, mais qu'elle y montre, & y déploye sa perfection. Telle est la fin du ministere de l'Apôtre. Il y fut appellé pour *accomplir la parole de Dieu*; pour mettre son Evangile en œuvre, pour le prescher à la conversion des hommes, & à la gloire de son auteur. D'où vous voyez premierement en quoy

.Cor. 12.

consiste principalement la charge des vrais ministres du Seigneur, non à commander, ou à paroître sur leurs troupeaux, & moins encore à piaffer dans le monde, mais à annoncer la doctrine céleste, avec une sainte ardeur, iusques à ne se point donner de repos, qu'elle ne soit établie dans les ames de leurs auditeurs; qu'elle y regne, & y montre ses divines perfections par la conversion de leurs mœurs; & secondement, que l'Evangile est toute la matiere de leur predication, sans qu'il leur soit permis d'y mesler, ny leurs inventions, ny les traditions des hommes, quelques belles, & plausibles qu'elles semblent; Qu'ils se tiennent fidelement dans ces bornes, se souvenans de la fin de leur commission, que la dispensation du Seigneur leur a esté donnée pour *accomplir la parole*, non des hommes, mais *de Dieu*. Considerons maintenant ce que l'Apôtre ajoute de cette parole de Dieu (c'est à dire de l'Evangile.) *C'est (dit-il) le mystere qui avoit esté caché depuis tous les siècles, & aages, mais maintenant a esté manifesté à ses saints.* Tout cecy sert à élever la gloire de l'Evangile. Premièrement il dit, que c'est

un mystere, c'est à dire un secret, & il lui  
 donne souvent le mesme nom ailleurs;  
 parce que c'est une doctrine, non expo-  
 sée au sens, & à la raison des hommes,  
 mais secrette, & cachée en Dieu, telle que  
 l'œil ne la point veüe, ny l'oreille ouïe,  
 & qu'elle n'est point montée au cœur de  
 l'homme. Lisez les livres des sages du  
 monde. Vous verrez, que par la subtilité  
 de leur esprit ils ont découvert, & leu par  
 maniere de dire, dans les creatures di-  
 verses veritez, que le Createur y avoit  
 gravées. Mais vous n'y treuverez point  
 celles de l'Evangile. Elles étoient cachées  
 dans le profond abisme de sa sapience, &  
 de son conseil eternal, où nulle creature  
 ne peut porter les yeux, ni y voir ce qui y  
 est, jusques à ce qu'il l'en tire lui-mesme,  
 & nous le mette en veüe. D'où paroist  
 combien s'abusent ceux, qui pretendent,  
 que la verité Evangelique se peut treuver  
 par la contemplation de la nature. l'avouë  
 que l'Evangile ne choque pas la nature.  
 Je dis bien plus, qu'il l'a parfait, & la cou-  
 ronne; de sorte que quand une fois il nous  
 a été découvert, nous remarquons en la  
 nature, & en son administration diverses  
 choses, qui s'y rapportent admirablemēt,

& ne pouvoient estre pleinement éclaircies sans cette nouvelle lumiere. C'est le seul Fils de Dieu, qui la tirée du sein du Pere, & qui la mise au iour. Et de là mesme vous pouvez encore iuger avec quelle reverence nous devons recevoir l'Evangile, puis que c'est un mistere; le secret, non d'un Roy terrien, mais du souverain Monarque des hommes, & des Anges. L'Apôtre dit en second lieu, que ce secret *avoit esté caché depuis tous les siècles, & âges*; c'est à dire depuis la creation du monde iusques à la revelation du Seigneur; nul des temps precedens, nulle des generations des hommes, qui y avoient vescu, n'ayant eu le bon-heur de le connoître. Il y a plusieurs veritez en la loy, qui peuvent estre nommées des *secrets*, ou des misteres; comme ce qu'elle nous apprend de la creation du monde, & de la maniere de cette creation, & du iugement de Dieu contre le peché, & de la vocation d'Israël; & autres semblables. Mais il y avoit long-temps, que ces secrets étoient devenus publics, ayans esté découverts par les ministres de Dieu aux generations passées. Le seul Evangile a ce glorieux avantage d'estre demeuré ca,

ché durant tout ce temps-là iusques à l'apparition du Fils de Dieu. Saint Paul le dit icy. Il le repete dans l'epître aux Efesiens presqu'en mesmes termes. Il l'a voit desja enseigné en celle, qu'il écrit aux Romains, disant, que *ce secret avoit esté tenu dès les temps jadis*. Mais il ajoûte enfin, que *ce grand secret a esté maintenant manifesté*; c'est à dire en la plenitude des temps, en ces derniers iours, que le Fils est apparu. Par les *saints de Dieu*, il entend premiere-ment les Apôtres, à qui le Seigneur Iesus découvrit toute la verité de son Evangile par la lumiere de son Esprit d'une façon toute particuliere, & extraordinaire; & secondement tous les autres fideles, à qui il fit voir ces mesmes mistères par leur predication accompagnée de l'efficace & de la lumiere du mesme Esprit. Ils sont nommez *saints* les uns, & les autres, parce que Dieu les a separez par sa vocation d'avec le reste des hommes. D'où vous voyez, qu'il n'y a que les saints de Dieu, qui connoissent veritablement son mistere, la revelation necessaire à le connoistre, purifiant le cœur de l'homme, & le sanctifiant très-assurement. Mais ie voy bien, qu'il s'éleve icy dans vos esprits des

difficultez contre cette doctrine de l'Apôtre, qu'il nous faut résoudre pour vôtre satisfaction avant que de passer outre. Premièrement vous me pourrez demander en general, comment il est vrai, que ce mystere a esté caché durant les siècles precedens, veu que l'Evangile est eternal? Et puis comment cela s'accorde avec tant de profeties du Vieil Testament, où il semble si clairement représenté; & de plus avec ce que le Seigneur dit d'Abraham, qu'il a veu son iour; & enfin avec ce que l'Écriture nous enseigne expressément, que les anciens fideles ont tous été sauvez par la foy; qui semble n'avoir point de lieu sans la connoissance de l'Evangile. A cela ie répons pour le premier article, que l'Evangile de vray avoit esté prédit, & comme parle l'Apôtre ailleurs, *promis*; & figuré sous le Vieil Testament; mais non *manifesté*. Il estoit des lors; mais caché dans le sein du Pere, & enveloppé dans les oracles, où il le promettoit, & dans les types, où il le figuroit; de façon qu'il ne laisse pas d'estre eternal, puis qu'en ces derniers temps il a été, non fait & créé tout de nouveau, mais seulement tiré hors des enigmes, & des enveloppes.

Rom. 1.2

où il étoit demeuré caché iufques alors. Et quant aux profeties, il est vray, qu'elles font claires depuis que le Soleil de justice se levant fur l'orizon de l'Eglise, y a répandu fa lumiere, par le benefice de laquelle nous y lifons aifément ce que le doigt de Dieu y a écrit. Mais avant cela tandis que les tenebres de la nuit couvroient toutes chofes, il étoit impossible aux meilleures veuës d'en perettrer entierement le vray fens; comme le iour venu nous lifons diftinctement, & fans peine la mefme écriture, où nous ne voyons rien, que quelques traits, & quelques lettres confufément durant l'obfcurité de la nuit. Voulez-vous fçavoir quelle difference il y a entre ces deux temps? Prenez moy le chapitre d'Esaye, où nous lifons ces paroles, *Il a esté mené comme une brebis à la tuërie, & ce qui s'enfuit*; il n'y a pas un de nos enfans, qui n'y reconnoiffe auffi toft Iefus-Christ mourant pour nous dans une profonde humilité, & charité. Et neantmoins l'Ethiopien, qui eftoit fans doute fort avancé dans l'école du premier peuple, confesse qu'il n'y entend rien, & ne fçait fi le Profete dit cela de foi-mefme, ou de quelqu'autre. Premièrement  
l'eye,

Ef. 53. 7.

Act. 8. 34.

l'évenement des choses, qui est le commentaire des proféties, & la lumière des figures, nous a éclairci les oracles & les types de l'antiquité; qui demeueroient par conséquent obscurs, & inexplicables jusques à l'accomplissement de ce qu'ils contenoient. Secondement la loy augmentoit encore cette obscurité, qui étoit alors étenduë sur ces misteres, comme un voile épais, à travers lequel il n'étoit pas possible de percer, quelque bonne veuë, que l'on eust; Au lieu que maintenant la justice de Dieu nous ayant été *revelée sans la* *Rom. 3.21* *loy* (comme dit l'Apôtre) & ce voile importun ayant été déchiré, & aneanti par Iesus-Christ, nous appercevons clairement la lumière du visage de Moyse (c'est à dire du Vieil Testament) qui y étoit bien dès jadis, mais ne pouvoit estre veuë, tandis qu'il demeueroit couvert du voile de la Loi. Et quant à Abraham, il a veu le iour du Seigneur, & s'en est éjouï; c'est à dire qu'il a sçeu & creu, que le Christ viendroit, & sauveroit le monde, & élèveroit le peuple de Dieu dans une souveraine gloire; ce qui suffisoit à sa joye; mais ce n'est pas à dire, qu'il ait connu distinctement, quelle seroit ou la personne du

Christ, ou la maniere dont il nous a acquis le salut avec toutes les circonstances de ces choses; que nul des hommes, ni mesme des Anges n'a apprises que par la manifestation de Iesus-Christ en chair, & par ses suites; l'Apôtre tesmoignant expressément, que ç'a été lors, & non plûtost, que la sapsience de Dieu, diverse en toute sorte, a été donnée à connoistre aux Anges, qu'il nomme selon son stile ordinaire *les principantez & puissances*. La connoissance, que les autres fideles avoient du Christ, étoit semblable à celle, qu'en avoit eüe Abraham. Ils croyoient en gros sa venue, & leur redemption, & le rétablissement de toutes choses par son moyen; & le souhaitoient, & l'attendoient avec passion, salüans de loin ses promesses; mais ils n'en comprenöient pas le mystere distinctement, & par le menu, comme nous faisons aujourd huy; Ce qui n'empesche pas, qu'ils n'ayent été iustifiez par le merite de sa mort, & sauvez par sa croix, & nourris de sa manne, & abreuvez de sa source; étant clair, qu'il n'y a point d'autre salut au monde, que celui qu'il a acquis, les divers degrez de la foi, par laquelle les rachetez puisent de sa

1. Cor. 13. 10.

plenitude ne variant en rien le fonds, & le corps même de sa grace; parce que Dieu ne demande à son peuple, qu'une foi proportionnée à la mesure de la revelation, qu'il leur a communiquée, plus, ou moins claire, selon que les temps ont été ou plus proches, ou plus éloignés de la glorieuse lumière de son Fils. Ainsi demeure ferme, & hors de toute contradiction la vérité, que nous enseigne ici l'Apôtre, que le *mistère de Dieu*, c'est à dire l'Évangile, *a été caché depuis tous les siècles, & aages; & n'a été manifesté que maintenant, aux saints de Dieu, auxquels (dit-il) Dieu a voulu donner à connoître, quelles sont les richesses de la gloire de ce secret entre les Gentils, qui est Christ en vous l'esperance de gloire.* C'est la troisième partie de ce texte, de la gloire, & du sommaire de ce mystère. D'abord il met la volonté de Dieu, cōme une forte barriere au devāt de nôtre curiosité pour l'arrester tout court, & l'empescher de se pouffer dās la recherche des causes de cette admirable dispensation du mystère de l'Évangile. Elle se travaille principalement sur deux points, le temps, & les personnes à qui a été faite cette manifestation. Car pour le premier, elle de-

mande pourquoi Dieu a laissé couler tant de siècles, & passer tant d'âges, & de générations sans leur découvrir le secret de son Evangile, en ayant réservé la révélation à ces derniers siècles seulement. Disons avec l'Apôtre, que c'est, qu'il la ainsi voulu; & nous, contentons de sa volonté, nous assurons, qu'elle est juste, & raisonnable, bien que nous en ignorions les motifs. Il s'est réservé les raisons des choses en sa propre disposition. Joint qu'en quelque temps, qu'il l'eust fait, l'homme eust toujours demandé pourquoi non plus tost, ou non plus tard. Il se plaint aujourd'hui, que Dieu ait tant tardé. Si Dieu eust découvert son mystère dès le commencement; il se plaindroit de ce qu'il se feroit tant hasté. Il allegue maintenant l'intérêt des premiers siècles, privez de cette belle lumière: Il eust allegué celui des derniers trop reculez de cette clarté pour en faire leur profit. Jamais l'incrédulité ne manque de pretextes. Elle treuve à redire en toutes les procédures du Seigneur; Et parce qu'elle ne desire pas, qu'elles soient justes, elle se forge aisément des apparences pour croire, qu'elles ne le sont pas. Souffrons, qu'il soit plus

sage, que nous ; & au lieu d'epiloguer sur sa conduite , recevons-la avec respect , & en faisons nôtre profit. Contentons nous, que par la grace nous nous trouvons dans l'étenduë de ce bien-heureux temps, où il a manifesté son secret ; & jouïssons avec gratitude de l'avantage , qu'il a voulu donner à nôtre siecle au dessus des precedens. Que si vous me demandez pourquoi Dieu n'a pas plustost communiqué son Evangile à l'Eglise ; dites moi donc aussi pourquoi il ne donne pas aux hommes , & aux autres animaux la perfection de leur espee dès le moment de leur naissance ? pourquoi il leur laisse perdre tant de temps dans les foiblesses de l'enfance, qui pourroit estre mieux employé en des actions plus nobles, s'ils eussent eu leur vigueur & leur meureté dès le commencement de leur aage ? Dites moi encore pourquoi il ne fait pas croistre, fleurir, & fructifier les plâtes en un moment ? & pourquoi il forme si lentement les familles , & les Etats dans le genre humain ? Dieu ne fait rien soudainement ; & veut, que la pesanteur de ses mouvemens nous fasse reconnoître la meureté de ses conseils. Il a formé l'Eglise en la mesme sorte. Il a vou-

lu, qu'elle begayast avant, que de parler distinctement; qu'elle passast par l'enfance avant que de venir en un aage meur; qu'elle apprist ses rudimens avant que d'ouïr les plus hautes leçons de sa sagesse; & qu'elle eust en l'un de ses temps Moÿse pour son pedagogue; en l'autre, Iesus-Christ pour son Docteur, comme l'Apôtre nous le montre dans l'epître aux Galates. Puisque l'Evangile est la plus haute de ses leçons, c'est à bon droit qu'elle a été reservée au plus avancé de ses aages. Mais si vous me pressez encore, & me demandez pourquoi Dieu a établi cette difference entre les aages de l'Eglise; je vous répondrai, comme cy devant avec saint Paul qu'il l'a ainsi voulu. Vous ne pouvez violer cette borne sans remuer toute la nature, & mettre la iustice de tous les progres en contestation, étant evident, qu'il n'étoit ny plus difficile à Dieu, ny moins apparemment raisonnable de donner aux animaux, & aux plantes dès les premiers momens de leur vie leur vigueur, & leur perfection; qu'à l'Eglise la connoissance de ses misteres dès les premiers siècles de sa durée. L'autre point, qui pique nôtre curiosité en cette

dispensation de Dieu, regarde les personnes, a qui il a manifesté son mystere, les sanctifiant par cette divine lumiere; pour-  
 quoi à ceux-ci plutôt qu'à ceux-là? pour-  
 quoi à de povres Galiléens plutôt qu'aux  
 Scribes, & Sacrificateurs d'Israël? L'A-  
 pôtre coupe les noeuds de toutes ces que-  
 stions avec un seul mot, disant, qu'il a voulu  
 le leur faire connoistre. C'est la raison,  
 que le Seigneur met lui-mesme en avant  
 sur cette diversité, lors qu'ayant remer-  
 cié son Pere de ce qu'il a caché ces choses  
 aux sages & aux entendus, & les a reve-  
 lées aux petits enfans, il ajoute; *Il est ainsi, Mat. 11.*  
*Pere; pourtant que tel a esté ton bon plaisir:*  
 & nôtre Apôtre traitant ailleurs cette  
 question par expres, conclut, que *Dieu a Rom. 9.*  
*mercy de celuy qu'il veut, & endurecist celuy*  
*qu'il veut.* C'est à cette volonté qu'il faut  
 s'arrester, sans se travailler inutilement  
 à chercher dans les personnes les raisons  
 de la grace, que Dieu leur fait; étant clair,  
 que l'on n'y scauroit jamais rien trouver  
 capable de nous satisfaire. Et c'est là en-  
 core, qu'il faut ramener toutes les diver-  
 sitez, qui se peuvent remarquer en la dis-  
 pensation de l'Evangile; que Dieu fait  
 abonder dans un pais, ou dans un peu-

ple, tandis que l'autre en est privé; qu'il fait luire sur un siècle après l'avoir refusé à d'autres; qu'il communique icy plus libéralement, & là plus échauffement; tout cela dépendant puremēt de son bon plaisir, sans que les choses mesmes nous en fournissent aucune raison valable. Mais ie reviens à l'Apōtre, qui dit, que le Seigneur a fait connoistre par la revelation de son Evangile, *quelles sont les richesses de la gloire de ce mystere entre les Gentils.* Ceux qui sont versez dans la lecture des écrits de ce saint hōme, sçavent, qu'il employe souvent le mot de *richesses* pour dire abondance; comme quand il s'écrit, *O profondeur des richesses & de la sapience, & de la connoissance de Dieu!* & quand il parle ailleurs des *richesses de la grace du Seigneur*; & quand il demande à l'impenitēt s'il *méprise les richesses de la benignité de Dieu, de sa patience, & de sa longue attente;* & ainsi dans une infinité d'autres lieux. C'est en ce sens qu'il faut icy entendre ce mot; *les richesses de gloire*, c'est à dire une grande abondance de gloire, ou (ce qui revient tout à un) une tres-grande, & tres-abondante gloire. D'où vous voyez, quel étoit le zele de ce saint hom-

m. II. 33.

f. 1. 7.

m. 2. 4.

me à la loüange de l'Evangile. Car il ne se peut satisfaire soi-mesme sur ce sujet, entassant les plus magnifiques termes, dont il se peut aviser, pour nous en représenter l'excellence. Il l'appelle *un mystere*, & *un mystere de Dieu*; & un *mystere caché* durant tous les siècles, qui ont roulé depuis la fondation du monde, & enfin découvert des cieus en ces derniers temps aux saints de Dieu. C'est beaucoup; & il n'y a nulle autre doctrine ny humaine, ny mesme divine, dont on en puisse dire autant. Mais ce n'est pas assez pour saint Paul. Il ajoûte, que c'est un *mystere glorieux*. Encore ne se contente-il pas de cela. Il luy attribüe, non la gloire simplement, mais des *richesses*, & une abondance de gloire. Et ce n'est pas icy seulement qu'il en use ainsi. Il en parle partout ailleurs en la mesme sorte; comme quand il dit, que cette grace lui a esté donnée pour annoncer entre les Gentils *les richesses incomprehensibles de Christ*, & *Efes. 3. 7.* pour mettre en evidence devant tous quelle est la communication du mystere, qui étoit caché de tout temps en Dieu; & ailleurs il le nomme *le glorieux ministere* *2. Cor. 3.* *de l'Esprit*; & *le miroir*, où se contemple *18.*

la face du Seigneur toute découverte. Et à la vérité il a bien raison. Car c'est proprement dans l'Évangile, où Dieu a fait reluire tous les rayons de sa gloire, y manifestant, & y communiquant aux hommes en leur plus relevée hauteur, & en leur plus riche abondance toutes les merveilles de sa puissance, de sa sagesse, de sa justice, & de sa miséricordieuse bonté, qui sont comme le corps, & le fonds de sa gloire. C'est le trésor, où il nous présente les biens les plus glorieux, & les plus divins, sa grace, sa paix, son Esprit, sa sainteté, sa consolation, sa vie, & son immortalité. Mais l'Apôtre ne parle pas ici des richesses de la gloire de l'Évangile en general, & envers tous; Il ajoute particulièrement *entre les Gentils*. Certainement il n'y a point d'hommes, soit Juifs, soit Grecs, en qui l'Évangile, s'ils le reçoivent, ne montre des richesses de gloire. Mais il faut pourtant avouer, que jamais sa gloire n'éclatta avec tant de pompe, que quand il fut prêché aux Gentils. Premièrement cette immense, & inépuisable richesse de bonté, & de grace, dont l'Évangile est plein, s'épandit, & (si ie l'ose ainsi dire) se déborda entièrement en sauvant les Gen-

eils, les plus perdus de tous les hommes; quand il les ressuscita de ce tombeau, ou pour mieux dire de cét abisme de malheur, où ils étoient gisans, non depuis quatre iours, comme le Lazare dans son sepulcre, mais depuis quatre mille ans. C'est pourquoi le saint Apôtre comparant ailleurs l'une avec l'autre les graces, que Dieu fait en son Fils au Juif, & au Gentil, quand il les appelle, nomme la premiere *Verité*, parce qu'elle étoit promise; & la seconde *misericorde* tout simplement. Puis

Rom. 15.  
9.

apres combien y fut admirable la vertu de l'Evangile, qui fit en peu de iours ce que la loi n'avoit pû en tant de siecles? Les Ministres de la loi faisoient le tour de la mer, & de la terre, & avec tout cela avoient bien de la peine à faire un profelite; & avec toute leur diligence depuis deux mille ans, qu'ils travailloient, ils n'avoient pas encore rangé une seule nation au service de Dieu, quoi qu'ils y employassent, quand ils le pouvoient, le fer & la force. Mais l'Evangile tout nud, & sans autres armes, que la croix, amena à Dieu en peu d'années plusieurs peuples convertis du Paganisme. C'étoient des gens, qui adoroient le bois, & la pierre, plongez dans

une ignorance brutale, & dans les plus infames vices ; qui avoient meslé ensemble la stupidité des bestes, & la malice des demons. Certainement faire un seul de ces hommes-là Chrésië, le tirer de cét enfer, & le mettre dans l'Eglise, & d'esclave du diable en faire un enfant de Dieu, c'étoit

*rysoft.* (comme dit fort bien un Ancien écrivain sur ce passage ) un miracle non moins grand, que si quelcun changeoit soudainement un chien, sale & difforme, en un homme, & du fumier, où il étoit couché, le faisoit seoir sur un trône royal. Ce fut donc vraiment une grande, & ineffable richesse, & abondance de gloire à l'Evangile, que de transformer si promptement, non un petit nombre, mais des centaines, & des milliers de Payens en autant de fideles. Et en cela l'Apôtre donne sourdement une atteinte aux faux Docteurs, qui vouloient broüiller avec leurs fades traditions un si noble, & si glorieux misteres, comme s'il n'eust pas eu assez de force, & de vertu pour se soutenir de lui-mesme sans le secours de leurs inventions. Enfin il touche encore en deux mots le fonds de toute cette richesse de la gloire de l'Evangile, qui est (dit-il) *Christ en vous* ; c'est à

dire ce Christ, qu'ils possédoient, & qui habitoit en eux par foi. Et il ajoute, qu'il est l'esperance de gloire; en la mesme sorte, 1. Tim. 1. qu'il le nomme ailleurs *Christ nôtre esperance*; c'est à dire celui, duquel nous espérons la souveraine gloire, & en qui nous treuvons tres-assurément tout le bonheur, que nous sçaurions, ou desirer, ou esperer. Ce n'est pas sans dessein, qu'il les avertit, que Jesus-Christ est toute la plénitude du mystere de l'Evangile. Il fonde par là ce qu'il leur dira ci-dessous plus clairement, que c'est en vain, que les seducteurs y vouloient mesler les ceremonies de Moyse, & le service des Anges. Tout ce grand mystere commence, & finit en Jesus-Christ; puis que ce n'est autre chose, comme il le definit lui-mesme ailleurs, 1. Tim. 4. 1 que *Dieu manifesté en chair, iustifié en esprit, veu des Anges, presché aux Gentils, creu au monde, & enlevé en gloire*; c'est à dire, Jesus-Christ nôtre Seigneur nai, mort, ressuscité, glorifié, & évangelisé pour nous. Tel est le mystere, dont nous a parlé le saint Apôtre. Jugez, Freres bien aimez, quelle grace Dieu nous a faite de nous communiquer un si riche, & si admirable secret. Plusieurs Rois, & plusieurs Profetes ont desi-

ré de le voir , & de l'ouïr , & n'en ont pas eu le bon-heur. Le ciel, & la terre ont soupiré quatre mille ans durant apres le bien que nous possedons. Mais enfin il n'y a que ces derniers siecles , qui l'ayent obtenu. Les Juifs ne voyoient ces merveilles de Dieu, qu'obscurément, & à travers des voiles , & des ombres. Les Gentils ne les voyoient point du tout, plongez dans une horrible nuit, vivans sans Dieu , & sans esperance. Ce divin mistere paroissant tout à coup en l'extrémité des temps, comme une grande lumiere , qui resplendit soudainement des cieux, a dissipé les ombres des uns, & chassé les tenebres des autres , changeant par sa vertu toute la face de l'univers en un moment. Il a nommément montré les richesses de sa gloire entre nous, tirant nos peres des horreurs du Paganisme, qui couvroit toute cette terre. Embrassons donc avec toutes les passions de nos ames ce grand , & inestimable benefice du Seigneur. Conservons-le pur, & entier sans y rien mesler d'étranger. Il n'est pas seulement suffisant pour nôtre bon-heur. Il est même riche, & abondant en gloire. Ceux qui le veulét étoffer des ceremonies, & des services, soit de

Moyse , soit de l'invention humaine ,  
 comme les faux Docteurs autresfois , &  
 comme nos adversaires aujourd'huy ,  
 ne comprennent pas bien l'inépuisable  
 opulence , dont il regorge. Ils obscur-  
 cissent par leurs additions l'éclat de sa  
 gloire celeste ; la couvrans , & la cachans  
 encore une fois sous le voile , que Iesus-  
 Christ a déchiré. Disons à ceux , qui  
 nous les proposent ; Nous nous conten-  
 tons du mistere , que Dieu a daigné ma-  
 nifester à ses Saints. Il a suffi à leur bon-  
 heur. Il suffira bien au nôtre. Nous ne  
 desirons , ny autres richesses , que celles  
 dont il abonde , ny autre gloire , que celle  
 dont il reluit. C'est assez , que ce Iesus-  
 Christ , qui le remplit , soit en nous , l'es-  
 perance de la vraye gloire. Il n'est pas  
 besoin de lui associer ny Moyse , ny les  
 Anges , ny les Saints. Mais , Fideles , ce  
 n'est pas le tout de garâtir ce mistere des  
 erreurs de la superstition. Pour le conser-  
 ver pur au milieu de nous , & le mettre  
 dans la gloire qui lui est deuë , il faut aussi  
 en éloigner les ordures des vices , & des  
 passions de la chair , & de la terre. Dieu  
 n'a pas allumé ce grand Soleil au milieu  
 de vous , afin que vous continuiez à mal

vivre, & à faire dans une si belle lumiere les mesmes œuvres, qui se font dans les tenebres. Ia n'avienne. Il vous a découvert des misteres cachez à l'antiquité, afin que toute vôtre vie soit nouvelle. Comme vôtre connoissance est plus grãde que celle des autres aages; que vôtre sainteté passe aussi la leur. La foiblesse de leur lumiere excuse aucunement leurs fautes, qu'ils commettoient dans les erreurs de l'enfance & dans l'obscurité des ombres. De quel pretexte pourrez-vous pallier les vôtres? vous à qui Dieu a communiqué tout son conseil? Comment defendrez vous cette ardente, & indomptable passion, que vous avez pour la terre, vous à qui il a fait voir dans son Evangile toutes les beautez du ciel? Comment iustificerez vous l'amour, & l'attachement que vous avez, l'un aux voluptez de la chair, l'autre aux biens, ou aux honneurs du monde, vous à qui il a montré les richesses, & la gloire de l'eternité en son Fils Iesus-Christ? Certainement ce n'est pas une infirmité; ce n'est pas simplement une malice de pecher dans une telle lumiere. C'est une impudence, & une insolence execrable. Prenez donc garde,

Freres,

Freres bien-amez, que cette grande grace, que Dieu vous a faite, ne vous tourne à condamnation. Si vous voulez, qu'elle vous soit salutaire, purifiez-vous, & vous nettoyez de toutes ordures, & pollutions. Car les misteres de Dieu ne sont, que pour les saints. Renoncez aux mœurs du monde, aussi bien qu'à ses creances. Cheminez dans les voyes du ciel, dans une honnesteté, & une pureté digne de la vocation, dont Dieu vous a honorez. Que son mistere fasse paroistre les merveilles de sa gloire au milieu de vous, changeant puissamment toute vôtre vie en sa lumiere, & vous transformant en l'image de ce Iesus-Christ, qui a daigné habiter en vous, & prendre vos cœurs pour son temple; afin qu'apres avoir ici bas sagement ménagé ses talens, & heureusement travaillé à son œuvre, il nous couronne un iour dans les cieux de cette souveraine & eternelle gloire, qu'il nous a promise, & que nous esperons de sa grace. Ainsi soit-il.